

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓLROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓLROCZNIE... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES IDÉES

d'un lauréat du Prix Nobel pour la paix SUR LA LIBERTÉ DES NATIONS

« La question des nationalités, la question de l'oppression des peuples, en particulier de l'oppression des langues maternelles, est l'objet d'une incompréhension absolue. Vous verrez que cette incompréhension, inconsciente ou consciente, involontaire ou voulue, sera la cause profonde et cachée d'un cataclysme sans précédent dans l'histoire. Et il n'est pas dit qu'au cours de la catastrophe et après la catastrophe on comprendra entièrement, ce qui ne serait pas précisément favorable à l'établissement d'une paix sur des bases durables »...

Phrase fatidique que je ne saurais comparer qu'au célèbre *mane, thecel, phares* « tout est pesé, tout est divisé, tout est compté » qu'une main invisible traça en lettres de feu sur les murs de la salle où Balthazard se livrait à sa dernière orgie bochique, alors que Cyrus à la tête de ses troupes pénétrait dans Babylone.

Cette phrase fatidique fut écrite par un homme au grand cœur, au jugement sain, aux conceptions larges, à l'intelligence prompte. Il avait foi dans le progrès moral ; en aversion les indifférents qu'il considérait comme des lâches et des pleutres. N'appartenant pas à cette catégorie d'individus qui craignent de parler, il dédaignait la politique des compromis et des concessions dans laquelle excellent les niais et les fourbes. J'ai nommé Albert Gobat, directeur du bureau international de la Paix à Berne (fédération de toutes les sociétés pacifistes du monde), lauréat du prix Nobel. Durant trente années consécutives, il siégea parmi les autorités fédérales les plus hautes. Il défendit sans relâche et avec une opiniâtreté inlassable les droits des nationalités vaincues et opprimées.

Depuis bientôt dix ans je me livre à l'étude de l'oppression des langues maternelles, en quelque point du globe que cela se produise. J'ai réuni sur ce sujet un dossier monstrueux ; monstrueux et par le nombre des pièces dont il se compose et par l'impression d'horreur qui s'en dégage. Je puis même ajouter que je suis le premier à avoir débrouillé cette question et à en avoir tiré les grandes lignes philosophiques. Or je me suis rendu compte que dans les cinq parties du monde réunies il n'y a guère plus de 250 à 300 personnes qui s'intéressent aux peuples opprimés. Il est juste

d'ajouter que ce petit groupe appartient à la plus haute élite intellectuelle et morale : savants, littérateurs et artistes illustres, lauréats des divers prix Nobel, juristes consultes éminents, magistrats occupant des charges suprêmes, diplomates de la plus haute volée, voire même des chefs d'Etats (présidents de République, s'entend). Il s'agit en un mot d'une phalange sacrée, constituant, suivant l'expression d'Albert Gobat, le dernier rempart de l'honneur du monde. Je suis en correspondance suivie avec ces hautes personnalités entièrement acquises aux conceptions que je défends. Et alors que le bourgeois philistin et inoccupé écarte soigneusement toutes les idées qui sortent du cercle habituel de ses réflexions, il est curieux de constater avec quel soin les hautes sommités du monde de la pensée, dont le labeur est écrasant, prennent connaissance des nouveautés qu'on leur présente, sous réserve qu'il s'agisse de choses intelligentes et exposées sous une forme très condensée.

Quant à ce qu'on est convenu d'appeler le grand public, il se désintéresse totalement de ces questions. Pourquoi ? Je l'ai dit dans le *Bulletin de la Ligue Internationale pour la Défense du Droit des Peuples*, n° 9 de la 11^e année, à la page 651. Mais, dans les circonstances où nous vivons actuellement, je trouve inopportun de transcrire ici les explications que je fournissais de cette indifférence.

Si j'ai levé ce lièvre, comme me le disait un jour un diplomate, ce ne fut nullement dans le but de faire déferler des vagues de haine. Bien au contraire, ainsi qu'en témoigne la motion qu'en 1912 je fis voter par le Congrès de la Paix, à Genève, et qui concrétise en quelque sorte la doctrine que j'ai essayé de répandre. Cette motion, la voici :

« Le Congrès émet le vœu que les langues et la civilisation des minorités ethniques soient respectées et regrette, qu'en ce vingtième siècle, des enfants et des jeunes gens, élèves des écoles, des lycées et des universités, apprentis et jeunes ouvriers, qui luttent avec calme et en toute sincérité pour la défense de leurs langues maternelles, soient l'objet de sévices corporels, de persécutions d'ordre moral encore plus pénibles et même mis en prison.

« Le Congrès estime que le respect des langues et des civilisations des minorités ethniques représente un élément de paix, de paix intérieure et de paix extérieure, et de plus serait un moyen d'améliorer considérablement le sort moral et intellectuel des minorités ethniques, et ceci sans modifications des formes gouvernementales existantes, ni bouleversement des frontières actuelles. »

Je suis en effet un pacifiste. Mais ici un distinguo. Le pacifiste, pacifiste tout court, c'est un monsieur qui, se tenant le ventre parce qu'il a la colique, s'écrie : « je suis pacifiste, je suis pacifiste », sous-entendez « parce que je veux garder ce que j'ai volé ». C'est ainsi que le pacifisme est envisagé chez les peuplades austro-boches. Mais à côté de ces pacifistes, il y en a d'autres qui disent : « la paix, la paix ; mais que les voleurs commencent donc par rendre ce qu'ils ont volé ; autrement il n'y a pas de paix possible ». Ça, c'est ce qu'on appelle la paix par le droit. C'est le pacifisme des honnêtes gens par opposition au pacifisme de la canaille. Je suis un agent de la paix, mais un agent de la paix à la façon des agents de la paix (*alias sergots*).

Pour faire passer ma motion, j'eus du reste à lutter contre toute la clique austro-boche du congrès. Cette résistance fournit à M. Gobat la matière d'une admirable allocution :

« J'ai été fort étonné d'entendre des membres de cette assemblée prétendre que les Congrès de la Paix n'ont pas le droit d'entamer des questions semblables à celle qui fait l'objet de la discussion. Cette manière de voir est contraire aux traditions de tous les Congrès de la Paix. Depuis cinquante ans, ils s'occupent de ces questions, de questions qui ont trait à la liberté des nations.

« Il existait jadis des gouvernements et des nations généreuses qui prenaient en main la défense des peuples opprimés. Lorsque des gouvernements empiétaient sur les droits du voisin, des protestations énergiques s'élevaient en France, en Grande-Bretagne, en Suisse, en Allemagne même. Aujourd'hui ces voix généreuses ne se font plus entendre. Personne ne prend plus le parti des peuples opprimés. Ce qui domine dans la politique des grandes nations, c'est la spéculation et la haute finance.

« La spéculation et la haute finance demandent qu'on se taise. Elles demandent qu'on fasse le silence autour de l'oppression des peuples, et aujourd'hui le dernier refuge des opprimés sont les Congrès de la Paix. »

Or comme M. Gobat durant vingt-deux ans fut ministre de l'instruction publique et durant huit ans ministre de l'intérieur dans un pays où l'on parle trois langues, il était mieux que n'importe qui qualifié pour connaître cette question des langues maternelles.

« La grande affaire n'est pas, écrivait récemment Maurice Barrès, de se faire entendre d'un immense public indéfini, c'est-à-dire d'un désert, mais d'aller perpé-

tuellement jusqu'à la limite de sa propre pensée, de l'obliger à se définir et à se perfectionner, dût-on n'être suivi d'abord que d'une poignée de ses pairs. »

« Comme vous l'avez écrit dans votre livre, nous disait M. Gobat, nous vivons dans un monde veule et asservi qui a renié toutes les grandes traditions de jadis et qui admet qu'on troque et qu'on bazarde des populations comme des ballots de marchandises. Mais que les puissants le veulent ou ne le veulent pas, que l'opinion publique s'y intéresse ou ne s'y intéresse pas, il est certain qu'un jour ou l'autre les peuples opprimés redeviendront libres. C'est là une loi inéluctable. » Et, ce disant, M. Gobat passait en revue, exactement comme nous l'avons fait nous-même dans notre ouvrage *Allemands et Polonais*, les gains que le principe des nationalités a pu réaliser au cours du XIX^e siècle, au milieu de bien des traquenards. « Il faut que les populations puissent disposer d'elles-mêmes. Il convient que les peuples soient maîtres de leurs destinées. On se rit souvent des pacifistes. Que dirait-on du philanthrope qui renoncerait à sa philanthropie sous prétexte qu'il existe des malheureux et des criminels. On se moquerait de lui. Or, il en est exactement de même pour les pacifistes. Nous ne sommes pas assez niais pour penser qu'il n'y aura plus de guerre du fait qu'il se réunit des Congrès de la Paix. Mais il est cependant permis de rechercher les moyens de diminuer la fréquence et l'horreur des conflits armés. La paix ne régnera en Europe que le jour où les minorités ethniques pourront vivre de leur vie propre et où les divers Etats européens ainsi remaniés, se seront confédérés à l'exemple des États-Unis. Mais j'avoue que l'avenir me paraît bien sombre, vu l'appétit des exploités et l'indifférence du public. C'est un vent de folie. Le sort du monde est cependant lié à ces questions. Cette indifférence risque d'être payée bien cher. Les oppresseurs et ceux qui se détournent pour ne point voir, au surplus, sont également coupables. Si, dans la rue, vous laissez faire une brute, si vous laissez cette brute maltraiter ceux qui lui sont inférieurs au point de vue physique, mais un jour arrivera où ce sera vous qui recevrez des coups de poing. Il en est de même dans la société des nations. On a laissé des États rapaces se grossir des dépouilles de peuples plus faibles. Mais qui ne comprend donc point que ces États sont une menace pour l'univers et que ceux qui ont laissé égorger les faibles en seront un jour cruellement punis. Vous qui êtes jeune encore, tâchez de propager ces idées. Adressez-vous d'une part à des personnalités éminentes dont je suis sûr vous vous ferez écouter. Adressez-vous aussi à la jeunesse. Les jeunes gens sont généreux et leur cerveau n'est point une carcasse de fils de fer. »

Tel fut le dernier entretien que j'eus avec Albert Gobat.

Tout est pesé, tout est divisé, tout est compté.

D^r NICAISE,

Membre de l'Association
de la Paix par le Droit.

L'Aigle de Pologne

Dieu qui donnas à la Pologne sainte
Mille ans passés de gloire et de splendeur,
Qui défendis sa glorieuse enceinte
Contre les Rois jaloux de sa grandeur,
Vers toi, Seigneur, un Peuple en deuil s'écrie :
« Ah ! donne-nous la mort ou la Patrie... »

(Hymne polonais)

Quand l'Aigle Blanc de Pologne reprendra son essor,
L'Aigle Noir allemand rentrera dans l'ombre....

БИМАТСК.

à HENRI SIENKIEWICZ,
au grand Poète, au grand Patriote.

Entendez-vous au loin comme un air de cantique?...
Dominant le canon, le fracas des combats,
C'est l'hymne douloureux, l'hymne saint, héroïque
Que chantait en tombant un peuple de soldats,
L'hymne que murmurait la Pologne expirante
Quand ses derniers héros se ruaient à la mort,
Quand l'Aigle Blanc, dressé dans un suprême effort,
Arrosait de son sang la bannière amarante...
Polonais ! Aujourd'hui... debout et haut les cœurs !
Les temps vont revenir de votre ancienne gloire,
Que l'hymne de douleur soit le chant de victoire
Qui réponde à l'appel de vos libérateurs :
Voici l'aube du jour où la Pologne Sainte
Pourra briller encor de toute sa splendeur,
Où ses Fils réunis, groupés dans son enceinte,
Pourront braver les Rois jaloux de sa grandeur,
Voici l'aube du jour où, la Grande Meurtrie
Laisant tomber enfin ses longs voiles de deuil,
Tous vous retrouverez votre Mère Patrie
Plus belle que jamais, rayonnante d'orgueil ;
Ah ! pour la Liberté si vos nobles ancêtres
En vain n'ont pas versé le plus pur de leur sang,
Si pour la Liberté vos Femmes et vos Prêtres
N'ont cessé de prier et de brûler l'encens,
Relevez, relevez votre antique bannière,
Que prenne son essor l'Aigle Blanc indompté,
Contre l'Aigle Allemand que la Pologne entière
Se dresse frémissante et pour la Liberté !

CONSTANTIN MARÉCHAL.

Février 1915.

BULLETIN

— Les Polonais dans l'armée française.

Combien sont-ils les Polonais dans l'armée française? — Nos registres ont atteint le nombre de 1.000 engagés volontaires, dispersés dans les différents détachements. Et comme le nombre des Polonais habitant la France était toujours évalué à 8.000-10.000 hommes, il faut retenir que les Polonais ont fourni 10 0/0 des leurs. Ainsi presque tous les hommes valides de la colonie polonaise payent leurs dettes, dues à l'hospitalité et à la bienveillance accordée à leurs compatriotes.

Le pourcentage des engagés polonais est très grand, pourtant il n'a rien avec les Néo-Polonais, les gens dont la nationalité polonaise surgit avec les arrêts de permis de séjour et séquestres des maisons boches.

M. Frédéric Masson, qui se plaignait dernièrement que les Polonais n'accourent pas assez vite sous le drapeau, n'a qu'à prendre en considération le pourcentage, mentionné ci-haut, et de s'occuper après des Néo-Polonais, masse inconnue et étrangère à notre cause, à nos espoirs, à nos sacrifices.

— La nomination du « Pape noir ».

La nomination de Mgr Ledochowski au titre de général des Jésuites a été considérée par

plusieurs de nos confrères comme une preuve infaillible de l'influence germanique au Saint-Siège.

Nous pouvons affirmer que ces suppositions sont vaines. Mgr Ledochowski est un Polonais, sa famille est polonaise, et ses parents les plus proches habitent, depuis des années, la Posnanie. Il faut plutôt le compter, comme en somme tous les jésuites, parmi les « Romains », c'est-à-dire parmi les hommes envisageant, toujours et d'abord, l'intérêt du catholicisme.

Au point de vue politique, l'élévation d'un Polonais à la puissante dignité de Pape Noir doit être plutôt envisagée comme une distinction pour les Polonais. La Pologne, en ce moment, n'a pas un seul cardinal.

L'influence du Pape Noir est énorme. Si le nouveau général des Jésuites osait trahir notre cause sacrée, les Polonais eux-mêmes ne manqueraient pas de le renier.

Il ne saurait être question de cela maintenant. Le Pape Noir actuel jouissait d'une grande renommée en tant que prédicateur polonais et gardait jalousement sa nationalité. Espérons qu'il suivra l'exemple de son oncle, le feu pape rouge de l'époque de la Kulturkampf, l'ennemi de la Prusse.

— Les Légions polonaises.

Le Royaume de la Pologne, dans son suprême effort pour défendre son sol devant l'invasion allemande, vient enfin d'obtenir le droit de former des légions polonaises.

Ces légions, dotées de l'amarante, couleur nationale polonaise, sont commandées par les officiers polonais de l'armée russe. Ils ont leur commandement en langue polonaise et ils marchent sous le drapeau de la Pologne.

Le cœur meurtri de Varsovie commence à rebattre avec de nouveaux espoirs. L'attitude martiale des cohortes de ces volontaires lui rappelle le glorieux passé et le remplit d'une plus grande confiance en demain.

Le gouvernement russe, accordant cette concession, trouvera sûrement une arme puissante pour vaincre les Allemands. Le pouvoir de cette arme aurait pu être quadruplé si les soldats polonais, parsemés dans les régiments russes, avaient été réunis pour prendre part à la formation des légions polonaises.

Au lieu de quelques dizaines de mille de volontaires, c'est une armée de 700.000 hommes qui surgirait devant l'ennemi en provoquant une révolution immédiate parmi les Polonais d'Allemagne et d'Autriche.

Pour ces petites légions mêmes, les Polonais se cotisent, les pauvres apportent leur dernière obole, les riches équiperont à leurs frais des escadrons entiers, et de quels sacrifices n'auraient-ils pas été capables si chaque soldat polonais avait pu combattre sous les plis de l'aigle blanc.

Le commencement est fait, les préjugés sont démolis, encore un effort et les Alliés pourront avoir un appui formidable de résistance. Car, si on défend héroïquement sa terre natale, on se bat avec plus d'acharnement encore quand il s'agit de rompre les chaînes de sa patrie.

— La question polonaise à la conférence socialiste de Londres.

Nous lisons dans *l'Homme Enchaîné* :

« La section parisienne du Parti socialiste polonais avait adressé à la conférence socialiste de Londres un appel relatif à la question de la Pologne, dont nous détachons les passages suivants :

« Vous connaissez suffisamment l'histoire et le martyre du peuple polonais pour que nous ayons besoin de vous rappeler en détail ce qu'on a appelé « le plus grand crime de l'histoire ».

« Le moment approche où le sort de la Pologne sera posé devant le monde civilisé et ce sort

dépendra surtout de l'opinion publique de l'Europe.

« Seule la démocratie est capable de comprendre la situation terrible dans laquelle se trouvent, au centre de l'Europe, plus de vingt millions de Polonais. C'est à elle que nous nous adressons pour qu'elle élève sa puissante voix afin de défendre l'indépendance d'un peuple dont l'oppression sera toujours une cause permanente des armements, du militarisme et de la réaction qui empêcheront le développement normal de tous les peuples de l'Europe.

« Pour assurer une paix durable, il est indispensable de faire de la Pologne un Etat neutre, un Etat-tampon, qui jouera un rôle considérable dans l'avenir de la démocratie.

« L'accroissement successif du nombre et de « droits des neutres, dit le célèbre professeur Bluntschli, sert à localiser la guerre; il protège le monde contre une conflagration universelle et sauvegarde la paix. Les Etats neutres sont les représentants de la paix, c'est-à-dire du droit. »

« En affirmant hautement et clairement la nécessité de rendre à la Pologne son indépendance, en organisant la propagande en sa faveur, vous suivrez notre idéal de justice internationale et vous contribuerez puissamment à l'établissement d'une paix durable.

« Nous vous demandons, camarades, de proclamer, par un vote formel, que la Pologne doit revivre comme nation indépendante, afin que cette guerre soit la dernière guerre contre les tyrans de l'humanité. »

En réponse à cette demande, les socialistes d'Angleterre, de Belgique, de France et de Russie ont déclaré qu'ils veulent « que la question de la Pologne soit résolue, conformément à la volonté du peuple polonais, dans le sens de l'autonomie au sein d'un autre Etat ou de l'indépendance complète. Ils veulent que, dans toute l'Europe, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans, les populations annexées par la force recouvrent le droit de disposer librement d'elles-mêmes, »

— **Un don généreux pour la Pologne souffrante.**

Mme et M. le baron Gustave de Taube viennent d'offrir la somme de 50.000 francs au Comité de secours aux Polonais, constitué récemment à Lausanne.

Puisse ce noble exemple de la solidarité polonaise trouver beaucoup d'imitateurs.

— **Pour les amis de la Pologne.**

Mardi prochain, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne, à 4 heures et quart très précises, aura lieu la conférence de M. Georges Bienaimé, ayant comme sujet : *Les problèmes économiques de la Pologne.*

ZIEMIE POLSKIE

Prysty więc nawet resztki illuzji co do możliwości orjentacji niemiecko-austriackiej. Prusacy z całym cynizmem odsłonili karty, widząc bodaj, że zakusy ich, pragnące wziąć Polaków na lep obietnic, uważane są za szmaty bezwartościowego papieru. — I oto, po kilku miesiącach ciszy, Berlin znów po swojemu zagadał...

Do sejmu pruskiego wniesiono nowy projekt ustawy parcelacyjnej, ustawy uniemożliwiającej Polakom wszelkie parcelowanie ich własnej ziemi między lud polski. Parcelować będzie mogła i dzielić ziemię polską tylko Komisja kolonizacyjna.

Przegrywką do tego projektu była, wygłoszona w sejmie, mowa ministra spraw wewnętrznych, oświadczająca, że Niemcy nie mogą własnymi rękoma niweczyć owoców długoletniej pracy nad zjednoczeniem polskich prowincji z monarchją pruską, że stąd mowy być nie może o zmianie polityki względem Polaków... Posłowie nasi postanowili głosować przeciw budżetowi; iść hodaj do kazamat na znak protestu.

Obojętnie zarząd związku hakatystów ogłosił urbi et orbi odezwę, której główny ustęp brzmi dosłownie :

« Nawet gdyby ludność polska na kresach wschodnich, spełniając należycie obowiązek bezwzględnej służby wojskowej, który zresztą spełniać musi każdy obywatel pruski, zachowywała się jaknajchwalebniej, nawet wtedy, nie byłoby powodu do rozwiązania « Towarzystwa », ponieważ celem jego nie jest zwalczanie Polaków (ach!), lecz popieranie niemieczyny (*Wer lacht da?! Przep. red. Polon.*). « *Ostmarkenverein* » występował tylko tam przeciw Polakom, gdzie Polacy występowali wrogo wobec niemieczyny ».

Dalej oświadcza zarząd półurzędowej organizacji haktyzmu, że « *Ostmarkenverein* », bez względu na ułożenie się stosunków po zawarciu pokoju, pozostanie przy dawnym sztandarze, który « wymaga pracy wytrwałej przez dziesiątki lat ».

Imożna by prusaków pomówić o całkowity obłęd wielkości, gdyby w tem wszystkim nie kryła się polityka obojętnie. Prusacy chcą dzisiejszego swego nieprzyjaciela przekonać, że drwią, jak wczoraj, z kwestji polskiej, — że nie przywiązują żadnej do niej wagi, że, pomimo wojny, nie uchybiają podstawie świętego aljansu; zdają się wolać: bijmy się, lecz nie poruszajmy Polski... — I ten zwrot niemieckiej polityki jest, z pruskiego widzenia, bardzo słuszny. Niemcy gotowi są nawet przegrać wojnę, byle uniknąć zjednoczenia się Polaków. Widmo Polski niezależnej od rzeszy niemieckiej, wolnej od niemieckich, ssawek polipich, od pruskich gwałtów, pruskich żandarmów, — toć widmo kresu pruskich królów, pruskich zbirów, pruskich oszustów i fałszerzy pieniędzy.

Należy ufać, że nowe pogroźki ustawowe wtłoczmy wrogom naszym do gardła i należy wszystkich dokładać sił, by niemiecznę i prusactwo zgnębić. — Inaczej nas w szczególności, Polaków, czekają tylko nowe więzy, nowe uciemiężenia, nowe dziesiątki lat beznadziejnego szamotania się, walenia głową o mury więzienne.

— Po kilkodziennie ciszy, nowa chmura niemiecka zawisła nad brzegami Wisły. Prusacy do nowego gotują się ataku, za wszelką cenę pragną zdobyć Warszawę, opanować całkowicie lewy brzeg Wisły. Po raz niewiadomo który, po zaciętej bitwie, wtargnęli do Płocka. Od strony jezior mazurskich ponowili ataki, na podkarpaciu węgierskiem usiłują zatrzymać napór wojsk rosyjskich.

TRZECI OBÓZ

Dwie dotąd, w naszym społeczeństwie, ścierały się kalkulacje polityczne, dwa były obozy, aż oto, pośród tych dwu, wyrósł trzeci...

Czyżby pomrokę losów toczącej się wojny rozdarł nowy błysk jasnowidzenia? Czyżby z arkadów dyplomatycznych, z szachownicy krwawych zapasów, ze zgłiszcz i ruin polskich miast i siód polskich spłynęły trwalsze, niezawodniejsze wskazania? A może to rozum obywatelski, między krańcówściami, dźwignął pomost zgody, tęczę przymierza rozluczył, zorzę zmartwychwstania w innej dojrzał stronie?...

Trzeci obóz. — Tworzą go nieomylni; tworzą ludzie wątego serca, słabego ducha, ogłuszeni trzaskiem gromów. — Trzeci obóz, więc grmada wylekłych, niezdolnych do czynu. Trzeci obóz więc żadnych złudzeń, żadnych pragnień, żadnych spodziewań, potulna myśl zgięcia kolana przed silniejszą pięścią, nadzieja wyzebrania ochłapu ze stołu pańskiego.

Dwa pierwsze obozy działają, mylą się, spotykają, lecz tętnią życiem, w przełomowej godzinie mają odwagę woli, na polu bitwy głos ich rozbrzmiewa, szukają podłoża dla sprawy świętej, giną, lecz targają szalami. To, co się stanie, stanie się i za ich przyczyną i za ich stanie się mocą. Trzeci obóz milczy, nie wie, kto zwycięży, więc nie wie, w którą iść stronę. Spowija w toż statysty zajęcze serce i wygląda, kto będzie miał rację nad Bzurą a kto nad Izerą...

Ziemia polska czeka na zastępy swych synów, uderza znów w złoty róg wolności, szuka milionów, które wydała na chwałę swej odrodzenia.

Jeszcze chwila, a ze zmagani się dwu odmiennych racji dobędzie się duch jedności, runą szeregi świt kmiecych i trzej bracia rodzeni pod jedną znów staną strzechą...

I oto, w momencie tym śnionym, gdy tętno narodu coraz równiejszym zaczyna uderzać biciem, gdy od nas coraz więcej zależy, aby żelazo obietnic przekuć na stal naszymi mięśniami zdobytych praw, i oto, w tym momencie, rozbiła namioty obóz zgaszonych dla wiary, przypadłych dla nadziei.

Lecz te zwiędłeliście sceptyzmu akademickiego, zmiecie podmuch wiosny. Nie garść inteligentów, nie dwakroćstotysięcy atenczyków, mieszcuchów, arystokratów, studentów, artystów, literatów stanowić będzie o przyszłości narodu, lecz mrowie ludu.

Lud ten już zrywa się, już staje w szeregu... Pokłoni się wszystkim, którzy czynili, a po niemocy, po uczonej rozterce, po zwątpieniu przejdzie, jak po jesiennym murszu.

I lud polski już się wypowiada...

W. G.

JESZCZE O LEGJONACH W KRÓLESTWIE POLSKIM

Sprawa tworzenia legionów polskich przy armji rosyjskiej, zainicjowana przez, nieznanego nikomu, p. Gorczyńskiego, weszła niespodziewanie na nowe tory...

Za legionami opowiedziała się Rada Narodowa, przyklasnęły im stronnictwa naczelne, i oto sypią się naraz i dary i składki na formacje i powiększają szeregi polskich legionistów. Naczelnikiem legionów jest generał Świdziński, pomocnikiem tegoż generał Szymanowski, jeden i drugi dymisjonowani do wczoraj, — w Komitecie zasiada p. Antoni Sadzewicz, działacz narodo-demokratyczny pana Dmowskiego, — słowem, nagle nastąpiła zmiana frontu.

Tu i owdzie bąknęto już o przywracaniu armji

polskiej, co zresztą sprostowano natychmiast, że legjony polskie podlegają prawu o pospolitem ruszeniu i muszą skończyć się wraz z wojną; gdzieindziej płyną żywe przesłanki do nawiązania, zerwanej przed stu niemal laty, nici tradycji i t.d. Zainteresowanie ogółu rośnie z dnia na dzień. Oto garść wrażeń z przed biura werbunkowego:

« Wielkie zaciekawienie, wśród stłoczonej publiczności budzili ułani pierwszego szwadronu, wchodzący bądź wychodzący z biura, w czapkach amarantowych z białymi lampasami. Oto ich umundurowanie: kurtka ułańska z kołnierzem, mankietami i napierśnikiem barwy amarantowej, spodnie z szerokim, podwójnym lampasem amarantowym i długie buty z ostrogami, sznurek ze zwykłego sukna żołnierskiego z naramiennikiem barwy amarantowej. Jest to mundur pół-galowy.

Do pełnego munduru galowego mają być spodnie długie, trzewiki lakierowane i « czako ».

Mundur pochodowy składa się z kurtki szarej z amarantowym kołnierzem i mankietami oraz szarej czapki. Co się tyczy okrycia zwierzchniego, są dozwolone — jak wogóle podczas wojny — pewne odstępstwa.

Pogłoski, jakoby kandydat na legionistę był zmuszony wpłacić 300 rb., nie mają z prawdą nic wspólnego. Nowozaciężni otrzymują całkowite wyekwipowanie, wyjątek zaś stanowią jedynie ułani pierwszego szwadronu, od których wymagano posagu w postaci: konia i umundurowania galowego. Lista zapisów do tego szwadronu już jest zamknięta z powodu osiągnięcia kompletu.

Obecnie rozpocznie się formowanie drugiego szwadronu; na jego czele — jak już wzmiankowaliśmy — stanie Waldemar hr. Tyszkiewicz, który, jak wieść niesie, tworzył oddział na własny rachunek i posiada już 150 ludzi zupełnie wyćwiczonych; hr. Tyszkiewicz przyłącza ten oddział do legionów. »

NEKROLOGJA

† W dniu 26 stycznia, w 72 roku życia, zmarł w Paryżu s. p. Fryderyk, Ludwik, Artur Wroblewski. Zwłoki Jego spoczęły na cmentarzu Batignolles.

† Dopiero teraz nadeszła wiadomość o zgonie, jeszcze w grudniu roku ubiegłego, Henryka Dynowskiego, zasłużonego pedagoga, bibliotekarza rodziny Kronenbergów i członka zarządów kilku warszawskich instytucji finansowych. s. p. Dynowski zmarł w Gratzu, gdzie, zaskoczony w granicach Austrii, był internowany.

† W dniu 28 zm., w 65 roku życia, zmarł Dr. Konrad Dobrski, popularny działacz i lekarz zasłużony; przez czas dłuższy prezes Kasy Mianowskiego, skarbnik Towarzystwa Lekarskiego, uczestnik wielu instytucji społecznych.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nasza ankieta.

W numerze przyszłym rozpoczynamy druk naszej ankiety w kwestji polskiej, przeprowadzonej pośród uczonych, mężów stanu, literatów francuskich i przyjaciół Polski.

Ankieta tą drukować będziemy, bez żadnych z naszej strony uwag, pozostawiając rozmówcom zupełną swobodę zdania, ileż celem jej jest nie narzucanie naszej opinii, lecz spowodowanie wypowiedzenia opinii francuskich sfer miarodajnych.

Ankieta rozpoczęła prowadzić p. Tadeusz Grosz (T. Tégame), współpracownik « Polonji », kandydat nauk politycznych.

◊ We wtorek.

Przypominamy, że, w serji odczytów o Polsce, odbywających się w Szkole wyższych nauk spo-

lecznych, we wtorek nadchodzący odbędzie się prelekcja prof. G. Bienaimé pt: « Zagadnienia ekonomiczne. »

Początek o godzinie 4 i 1/4, wstęp wolny, adres 16, rue de la Sorbonne.

Za tydzień zaś, dnia 2 marca, o nauce polskiej będzie mówił Jan Bielecki, były privat-docent Uniwersytetu Genewskiego.

◊ Zebranie Sokoła paryskiego.

Przypominamy, że zebranie Sokoła paryskiego odbędzie się, w niedzielę, dnia 28 lutego, o godzinie trzeciej i pół punktualnie, w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego przy ul. Notre-Dame-de-Lorette. Wstęp wolny.

◊ Dzień polski w Anglii.

Dowiadujemy się, iż, utworzony w Londynie, z inicjatywy uczonych angielskich, Komitet « Anglja-Polsce », przystępuje do zorganizowania w całej Anglii dnia polskiego na rzecz ofiar wojny w naszym kraju. Dzień ten zapowiedziany jest na miesiąc marzec.

◊ Osobiste.

Znany publicysta i działacz Towarzystwa Pracy Społecznej, p. Erazm Piltz, przebywa w Paryżu.

◊ Nasza ilustracja.

Nasza ilustracja z zeszłego numeru, przedstawiająca « Zgon Szuyskiego » wyszła z pod tłoczni. Wydaliśmy ją w stu egzemplarzach tylko, na pięknym welinie. Cena za egzemplarz franka, z przesyłką pocztową 1 fr. 25. Pierwszeństwo mają prenumeratorzy « Polonji ». — Wszyscy, którzy zamówili reprodukcję, winni się zgłosić natychmiast po odbiór.

Nakład ten, rozpoczynający serję « wspomnień z wojny roku 1914-15 » ponowionym nie będzie. Klisza zostanie zniszczoną. Tak, że prenumeratorzy nasi posiadają równocześnie odbitkę, która będzie stanowiła rzadkość antykwarską. Należy się przecież pośpieszyć z nabyciem, ileż, wobec małej ilości egzemplarzy, dla wszystkich prenumeratorów jej nie wystarczy.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych żołnierzy-Polaków w Redakcji « Polonji ».

◊ Wspaniały Dar.

Gustawowie baronostwo Taubowie złożyli na rzecz Komitetu Pomocy dla ofiar wojny w Polsce 50.000 franków.

Szlachetnym Ofiarodawcom za ten tak hojny dar należy się głęboka wdzięczność społeczeństwa.

◊ Z sali odczytowej.

Niedzielny odczyt o Polsce profesora Fortunata Strowskiego odbył się przy tłumnym udziale publiczności. Fortunat Strowski mówił z zapalem i z głębokim odczuciem duszy polskiej. Dał szereg doskonałych rzutów historycznych. Jego pełne wiary i mocy przesłanki porwały słuchaczy. Długo i gorąco dziękowano znakomitemu profesorowi Sorbony.

We wtorek, w serji wykładów o Polsce, odbywających się w Szkole wyższych nauk społecznych, wystąpił ponownie adwokat przysięgły i publicysta, p. Stanisław Pozner, mając za przedmiot « Życie polityczne trzech zaborów ». Wielka znajomość tematu trudnego i wielka zdolność przekuwania skądinąd martwych, oschłych szczegółów w budowy trzech różnych systemów, na trzech połaciach ziemi naszej, w barwne, pełne życia obrazy cechowały prelekcję. Stanisław Pozner nie od dziś zjednał sobie słuchaczy, więc audytorjum było wypełnione po brzegi, i to wdzięczną, uważną publicznością.

◊ Komitet Międzynarodowy.

Dowiadujemy się, iż, niezależnie od Komitetu polskiego, reprezentującego w Paryżu Komitet Generalny, zawiązany w Lozannie, dla niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce, — powstaje nadto w Paryżu Komitet Międzynarodowy, którego zadaniem ma być gromadzenie fun-

duszów na rzecz Komitetu Generalnego Lozańskiego. Komitet Międzynarodowy, w którym Polacy udziału nie biorą, jest instytucją samodzielną; łączy ją z Komitetem Generalnym dążenie do zaopatrzenia kasy tego ostatniego.

Komitet na Królestwo Polskie uzyskał już zatwierdzenie władz.

Zaznaczamy, iż wszyscy członkowie Komitetów, tak zwanych, Miejscowych są członkami Komitetu Generalnego i tworzą z tym ostatnim jedno ciało.

◊ Nowe wydawnictwo.

Za dni kilka ukaże się pierwszy zeszyt miesięcznika « La Revue de Pologne », — wydawnictwo to podjął znany literat i publicysta, p. Antoni Potocki, mając na celu ogłaszanie materjałów, dotyczących sprawy polskiej

◊ Mapa Polski.

Ukazała się mapa Polski z oznaczeniem granic Polski przedrozbiorowej, jej podziału, wymiarów, ludnością i objaśnieniami.

Mapę tę wydał p. Władysław Strzembosz.



TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

NICEA. Pensjonat Polski. PANI SZCZUKOWEJ. Kuchnia polska. Wanny. Elektryczność. Centralne ogrzewanie. Widok na morze. W najlepszym punkcie. Ceny umiarkowane.

Adres. Promenade des Anglais, 51, « Pension Slave ».

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)
Paris - Province - Étranger
APPAREIL de SUSPENSION
ÉVITANT TOUTE SECOUSSE
Personnel choisi et expérimenté
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom. w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES